

## LASSÈGUES, ÉMILE – LÉON (1911-1969)

LASSÈGUES, Émile-Léon, pasteur pentecôtiste américain (1929-1942) et canadien (1942-1969), professeur puis directeur de l'Institut Bérée (1942-1959) et animateur radio de la Bonne Nouvelle à partir de 1944, né à San Francisco le 22 novembre 1911, décédé à Montréal le 8 décembre 1969. Enterré au cimetière du Mont-Royal. Il n'a jamais été marié.



Émile-Léon Lassègues naquit à San Francisco, Californie, le 22 novembre 1911 de parents français originaires de la région de Bordeaux. Son père, Pierre (v1882-1938) et sa mère, Jeanne-Marie Cazajoux (v1883 ou 1885-1935) avaient immigré séparément en Californie, elle en 1901 et lui en 1903; son frère Jean l'a rejoint en 1908; selon le recensement de 1910, ils sont encore célibataires, jardiniers, et habitent San Francisco<sup>1</sup>.

Ses parents se sont épousés en 1910 et ont eu trois enfants. Émile en 1911, Joseph G. en 1915 et Georgette en 1919, malheureusement morte l'année suivante. En 1920, son père est gérant d'une ferme à Felton, un tout petit village forestier (300 personnes peut-être) près de Santa Cruz, rejoint tout de même par la voie ferrée. Durant ses premières années donc, Emile a vécu à la campagne.

Il parlait uniquement français à la maison jusqu'à ce qu'il aille à l'école publique à l'âge de six ans. Au début des années 1920, les Lassègues semblent être revenus à San Francisco. Emile s'est converti à dix ans à l'école du dimanche et c'est son institutrice qui prit contact avec la famille pour en discuter. Ses parents se mirent à fréquenter l'église Glad Tidings Temple de Robert J. Craig et adhérèrent au pentecôtisme. Son père changea alors d'orientation et décida de se former comme pasteur. Émile choisit presque en même temps de consacrer sa vie à l'évangile et il fut admis, par exception, possiblement à l'automne 1925, au Glad Tidings Bible Institute où son père étudiait encore. Cette école biblique toute récente avait été fondée en 1919 par le pasteur Craig des Assemblées de Dieu<sup>2</sup> dans le but de former des pentecôtistes pour la ville et la région immédiate. Émile, qui n'avait que huit années d'études au départ, y resta quatre ans et y gradua à dix-huit ans en 1929.

Fort de la supervision de son père, il œuvra d'abord avec lui à l'église pentecôtiste du village de Felton. Ensuite, il travaillera seul dans une nouvelle communauté

<sup>1</sup> C'est la seule référence aux Lassègues pour le recensement de 1910, en espérant que ce soit bien eux. San Francisco est en pleine reconstruction puisque le terrible tremblement de terre de 1906 avait détruit 80% de la ville et laissé 75% de la population sans abri. Rappelons aussi pour notre propos que c'est par le réveil de l'église d'Azusa (1906-1909) non loin de Los Angeles plus au sud que s'est affirmé le pentecôtisme, qui va rejoindre les Lassègues quelques années après. Ronald Rust dans un travail remarquable, « Les premières églises pentecôtistes françaises à Montréal », FTE, 1998, p. 21, les fait émigrer « dans le sud de la Californie ». La région de San Francisco serait plutôt au centre.

<sup>2</sup> Cet institut est devenu Bethany Bible College en 1950 puis Bethany University (Santa Cruz) mais a fermé ses portes en 2011.

(inconnue) puis, à partir de 1935, à Placerville (El Dorado, CA, ville minière qui remonte au temps de la ruée vers l'or et est chef-lieu du comté) jusqu'en 1942, et sans salaire selon le recensement de 1940.

Ayant lu dans le *Pentecostal Evangel* qu'on allait créer une école biblique française à Montréal, il prit contact avec son futur directeur, le pasteur Walter L. Bouchard. L'Institut biblique Bérée ouvrira effectivement le 6 octobre 1941 afin de préparer au ministère en trois ans des ouvriers pentecôtistes francophones. Pourtant, il semble bien qu'à l'origine, Émile Lassègues ne pensait pas s'y engager. Selon Thérèse Paquette, « il croyait venir à Montréal pour perfectionner son français avec l'espoir d'aller un jour en France vers sa parenté pour leur apporter le message de vie »<sup>3</sup>. Une fois sur place, il sentit que c'était là que Dieu l'appelait.

En fait, il arrivait avec un bagage pastoral intéressant et un dynamisme qui allaient rapidement profiter à son nouveau milieu. Il seconda d'abord le pasteur Bouchard à l'église de la rue Saint-Laurent. Ce dernier l'engagea immédiatement comme professeur à l'Institut biblique. Comme le nouvel arrivant connaissait la musique, savait diriger une chorale, il mit ses aptitudes au service de l'Institut et de l'Église.

Novateur, il lança la première émission radiophonique pentecôtiste en langue française au printemps 1944. Elle avait nom La Bonne Nouvelle<sup>4</sup>, diffusée d'abord à Sherbrooke (CHLT), puis à Cornwall en Ontario<sup>5</sup>. Nous ne savons pas à quoi ressemblait les émissions des premières années, mais il est probable qu'il se soit agi d'extraits des évangiles choisis par l'Institut Bérée à Montréal, enregistrés puis envoyé à Sherbrooke, ce que la station diffusait le lundi soir (7 h 15), alors que ces mêmes textes étaient mis en ondes à Cornwall ON le samedi soir, comme c'était encore la formule en 1947. Le pasteur Lassègues y ajoutait des cantiques à teneur évangélique (gospel ou autres) car le chant avait pour lui une grande importance. L'année suivante, *News of Quebec* se réjouit que les pentecôtistes soient à même de diffuser le message des évangiles en français à partir d'une station montréalaise. En effet, CHLP, la station radiophonique du journal *La Patrie*, avait accepté de le faire. (Elle sera plus tard rachetée par CKAC, la station du journal concurrent *La Presse*.) « C'est la première fois dans l'histoire qu'on permet à un groupe de diffuser l'Évangile en français dans la région de Montréal même si d'autres ont tenté de le faire sans succès plusieurs fois auparavant ; cela représente un réel triomphe pour la cause du Christ. » En 1949, nouveauté, on leur permet d'ajouter un bref message pour accompagner chants et extraits bibliques.

<sup>3</sup> À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'église, citée par Rust, *op.cit.*, p. 21, Effectivement, par la suite, il réalisa ce vœu, visitant la France à deux reprises, prêchant dans maints endroits et eut même la joie de convertir au pentecôtisme plusieurs membres de sa famille. Son frère Joseph, instituteur, chrétien engagé, organiste au Glad Tidings Temple, habitait toujours San Francisco au moment du décès d'Émile en 1969.

<sup>4</sup> Différente de l'émission baptiste d'alors produite au Nouveau-Brunswick (notamment par les pasteurs Boillat et Cantin).

<sup>5</sup> L'idée d'utiliser la radio n'était pas nouvelle chez les pentecôtistes canadiens anglophones et même à Montréal, ils avaient mis en ondes le 6 janvier 1946 à CJAD une émission qui avait pour titre : « Faith of our Fathers Church on the Air ».

En 1950, catastrophe. Le clergé catholique intervient pour boycotter ces émissions qu'il ne contrôle pas en faisant pression sur les diffuseurs qui se plient à leurs demandes et l'émission de Montréal devra fermer. Même dans les années 1950, l'Église catholique a encore pouvoir de censure<sup>6</sup>. Pourtant, en 1958, un document indique qu'il y a toujours diffusion des messages à Cornwall et à Sherbrooke. Ce ne sera que trois ou quatre ans plus tard que se produira vraiment le déblocage, et pas seulement pour les pentecôtistes. Les émissions de La Bonne Nouvelle se maintiendront jusqu'en 1970, un an après la mort du pasteur Lassègues, mais nous ne savons pas dans quelle mesure il avait continué lui-même son travail à la radio dans les dernières années de sa vie.

Deux autres cas de censure le touchent peu après. Au début de juin 1951<sup>7</sup>, la maison où se réunissait une vingtaine de membres de son église a été attaquée par une foule agressive de 200 personnes. Les manifestants ont jeté contre le lieu de réunion des pierres, des briques, des rondins, les pentecôtistes se protégeant comme ils le pouvaient. La police les a escortés à leur voiture mais n'a arrêté personne et a laissé la foule s'agiter pendant plusieurs heures, brisant 28 carreaux des fenêtres, et menaçant de mettre le feu à la maison. La semaine suivante le Synode Montréal et Ottawa de l'Église unie à son assemblée annuelle offrit spontanément son soutien aux pentecôtistes, traitant une telle manifestation « d'atteinte intolérable aux libertés civiles et religieuses de nos citoyens ». Le magazine *Time* (édition canadienne) qualifia de ridicule le prétexte évoqué par certains comme quoi il s'agissait d'une réunion de Témoins de Jehovah.

Autre complication en octobre 1951. Voilà que la police l'arrête, l'amène au poste et lui impose une caution de 20\$ sous prétexte qu'il a troublé la paix par sa réunion en plein air au marché Saint-Laurent (à deux pas de sa salle). On a beau faire valoir que les évangéliques ont tenu de telles réunions avant la Guerre sans aucun problème et qu'ils avaient obtenu de la police une tolérance verbale pour cela. Cette fois, on évoque des articles du Code criminel et des règlements municipaux. Et il doit plaider coupable pour que finalement le chef de police lui donne la permission de continuer ! Le *Montreal Herald* trouve cela loufoque. Un imbroglio dont parlent les journaux; le responsable pentecôtiste des relations publiques écrit même une lettre circonstanciée au Premier ministre J. Diefenbaker pour dénoncer la situation et voir si une loi du parlement ou un recours à la Cour suprême ne pourrait pas assurer une meilleure sauvegarde des droits et libertés communs. De toute évidence, lui répond-on, cela souligne le besoin d'une Charte canadienne des droits<sup>8</sup>.

En 1945, le pasteur Bouchard démissionna de son poste de pasteur afin de se consacrer à la direction de l'Institut et de servir les Assemblées de Pentecôte du Canada, ayant été élu assistant-surintendant du District de l'est de l'Ontario et du Québec. C'est Émile Lassègues qui le remplaça à la tête de l'église de Pentecôte Centrale. Son œuvre y fut féconde. Des témoins rapportent que bon nombre des membres de cette église

<sup>6</sup> Les Frères qui diffusaient jusque là aussi une émission à Sherbrooke se voient interdire de poursuivre en 1950 pour les mêmes raisons.

<sup>7</sup> Dans *The Pentecostal Evangel*, 15 juillet 1951.

<sup>8</sup> Échanges de lettres entre E. N. O. Kulbeck et John G. Diefenbaker, 1<sup>er</sup>, 3 et 22 novembre 1951, aux Archives pentecôtistes PAOC, Mississauga.

requèrent le baptême du Saint-Esprit tandis que plusieurs furent guéris. On louera la piété du pasteur et la profondeur de ses messages.

Devant la croissance de la communauté, on sentit le besoin d'une salle plus grande. Après diverses tentatives d'achat infructueuses, on se résolut à construire un nouveau lieu de réunion et vers la fin de 1947, on acheta un terrain sur l'avenue Papineau au nord de la rue Saint-Catherine. La construction débuta au mois de mai de l'année suivante sous la direction de M. Arthur Bergeron. Pour éviter les frais, on engagea un nombre restreint de salariés et ce fut plutôt une armée de bénévoles qui se reléguèrent pour édifier l'église le plus rapidement possible. La communauté avait tellement besoin de son nouveau lieu de culte qu'elle commença à se réunir dans le sous-sol de l'immeuble en construction dès le 1<sup>er</sup> octobre 1948. En mai 1949, elle utilisa la salle de réunion du rez-de-chaussée qui pouvait contenir 500 personnes. À l'inauguration officielle de l'édifice le 22 mai 1950, on se réjouissait des perspectives d'avenir qu'un tel lieu augurait. L'église changea son nom à cette occasion pour devenir Le Centre Évangélique de Montréal. (Depuis le 8 juin 2008, elle porte le nom d'Église Gospelvie.).

En 1941, il n'y avait que deux églises pentecôtistes à Montréal, celle du pasteur LeBrocq et celle du pasteur Lassègues. Comme les étudiants de l'institut fréquentaient cette dernière, on peut dire qu'elle a été somme toute le berceau du pentecôtisme au Québec. Pourtant avec la création de l'institut, l'Église pentecôtiste se dotait des outils pour diffuser son message à travers le Québec grâce à la formation de multiples ouvriers. Quand le pasteur Lassègues remplaça le pasteur Bouchard à la tête de l'Institut Bérée en 1953, on pouvait compter une quinzaine d'Églises pentecôtistes un peu partout dans la Province, des Cantons-de-l'Est à l'Abitibi. (On en compte aujourd'hui plus de 200.)

Une autre façon de diffuser le message était de recourir à l'écrit. Le Suisse René Robert a été d'un précieux secours à cette fin, car il était à la fois professeur à Bérée et assistant du directeur Lassègues. Ensemble, ils traduisirent à l'intention des écoles du dimanche particulièrement des revues spécifiques et des traités; tout comme divers textes pour Bérée. Malheureusement, le professeur Robert retourna en Suisse en 1955. C'est dans le prolongement de cette production écrite que le pasteur Lassègues lança la revue *Vivre*, mais elle n'a pas dû avoir une large diffusion car personne aujourd'hui ne la connaît.

En 1956, la ville de Montréal exproprie l'immeuble et une partie du terrain de l'Institut sis au 1750, boul. Gouin. Émile Lassègues voit donc à l'érection d'un nouvel édifice pour l'Institut. Comme le lot se rend jusqu'au boul. Henri-Bourassa Est, on reconstruit l'Institut en plus grand, mais avec façade au 1711 du boulevard, le tout inauguré le 12 juin 1957.

Les anglophones depuis Charles Baker avaient toujours supervisé les assemblées de pentecôtes francophones au Québec via le surintendant du District de l'Est de l'Ontario et du Québec. À cause de l'expansion de l'œuvre en français, le District recommanda l'établissement d'une Conférence française avec l'élection de ses propres leaders (voir Miller p. 287 ou di Giacomo p. 89 et suiv.). En avril, l'exécutif général des

APC approuva une telle création sous la supervision du Département des Missions Extérieures. Les trois premiers surintendants furent W. L. Bouchard (1949-1952), René Robert (1953-1954) et Émile L. Lassègues de 1955 à 1961. (En 1962, les ouvriers de la Conférence française élurent le premier surintendant né au Québec, le pasteur Roland Bergeron, voir Cressman et Gagnon, p. 23). Il sera aussi membre de l'exécutif général des APOC.

Malgré cela, la croissance pentecôtiste au Québec est lente. Il n'y a que quatre étudiants à l'Institut biblique Bérée en 1968 et l'idée d'offrir aux Canadiens anglophones le moyen de se former en français par des cours appropriés ne semble pas avoir été retenu par la Conférence ni Émile Lassègues, son secrétaire. Ce sera le projet de FLITE de Robert Argue, mais Lassègues ne le verra pas puisqu'il sera décédé en 1969 avant que le projet ne passe à sa réalisation effective.

Au fil des ans, le Centre évangélique a parrainé plusieurs églises débutantes (Longueuil, Lachine, Sorel, Terrebonne, Pointe-aux-Trembles, Saint-Léonard, Saint-Henri, Lac-Mégantic, Îles de la Madeleine) dont plusieurs sont maintenant des églises autonomes. Également, elle a, à plusieurs reprises, partagé ses locaux avec de petites congrégations de nouveaux arrivants non francophones. Des Ukrainiens, des Polonais et des Slaves ont, tour à tour, utilisé les locaux de cette église.

On célèbre son dévouement au Québec notamment à l'occasion de ses 25 ans dans l'œuvre en 1967, et particulièrement dans le Centre évangélique de la rue Papineau. Le pasteur Lassègues continue de veiller sur sa communauté jusqu'à sa mort le 8 décembre 1969, après presque une année de problèmes de santé de plus en plus graves. C'est Gilles Gagnon qui prendra la relève dans un ministère qui durera 35 ans, jusqu'à sa retraite en juin 2000.

Ses funérailles le 11 décembre donnèrent lieu à un grand rassemblement de collègues, d'amis et de pentecôtistes d'un peu partout du Québec et le l'Ontario remplissant le Centre à pleine capacité. Le pasteur Roland Bergeron, surintendant de la Conférence française présidait la cérémonie, Madame Salome Cressman dirigeait une chorale composée de ministres et de membres de l'Institut Bérée. Gilles Gagnon, sur successeur, donna l'homélie et le pasteur R. A. Bombay, représentant du District de l'Est de l'Ontario et du Québec, conduisit l'assemblée dans la prière. Plusieurs autres collègues lui rendirent hommage.

Donnons ici le témoignage du pasteur Bergeron.

Nous pouvons sincèrement affirmer que le pasteur Lassègues était le bon berger décrit par la Parole de Dieu. Il a consacré sa vie à son troupeau et s'en est constamment soucié. Il a la dirigé avec fidélité et a fait preuve d'une vie consacrée à Dieu. On savait que c'était un homme de prière et sa foi en Dieu était inébranlable, comme il l'a lui-même rappelé dans ses derniers instant. La Conférence française perd ainsi un de ses ouvriers les plus polyvalents. Il a été une bénédiction et un soutien pour notre œuvre et son travail a rayonné dans tous les coins du Québec. On peut reprendre à son sujet les mots de l'apôtre Paul, s'étant perfectionné sous le regard de Dieu, transmettant avec justesse les paroles de Vérité. Il a combattu le bon combat. Il a terminé sa

course et gardé la foi. Il recevra la couronne de justice des mains de son Seigneur, lui qui est le véritable juge.<sup>9</sup>

Il sera inhumé au Cimetière Mont-Royal dans la section du Mont Murray où une plaque commémorative offerte par le Centre Évangélique rappelle sobrement ses dates de naissance et de décès.

7 juillet 2014

Jean-Louis Lalonde

### Sources

\*\*\*, « Rev. E. L. Lassegues Finishes His Course », *The Pentecostal Testimony*, février 1970, p. 9

Bergeron, R. H., « Oraison funèbre Pasteur Émile Lassègues », *L'Aurore*, janvier 1970, p. 5.

Coll. , *Chroniques des œuvres du Saint-Esprit au Québec*, s. l., 2010, Editions Jaspe, p. 44-45.

Finès, Hervé (dir.), *Album du protestantisme français en Amérique du Nord*, 1972, p. 70, 72, 74 et 77 et *Album II*, 1988, p. 82-83.

Rust, Ronald, « Les premières églises pentecôtistes françaises à Montréal », FTE, 1998, p. 21-28 *passim*.

---

<sup>9</sup> Tel que rapporté dans « Rev. E. L. Lassegues Finishes His Course », *The Pentecostal Testimony*, février 1970, p. 9 (notre traduction). Citation finale, 2 *Tim* 4,7.